Zeitschrift: Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde
Herausgeber: Historische und Antiquarische Gesellschaft zu Basel
Band: 90 (1990)

Artikel: František Graus et la crise du XIVe siècle : les structures et le hasard
Autor: Le Goff, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-118256

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

František Graus et la crise du XIVe siècle: Les structures et le hasard

par

Jacques Le Goff

J'ai rencontré František Graus pour la première fois à Rome en 1955 au Xe Congrès International des Sciences Historiques où il parlait de la crise du XIVe siècle qu'il présentait selon le titre de l'article qu'il publia cette même année 1955 dans la *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft* comme «Die erste Krise des Feudalismus». Il a depuis renoncé à cette caractérisation comme il l'écrit dans son dernier livre: *«Pest-Geißler, Judenmorde. Das 14. Jahrhundert als Krisenzeit.»* Ce thème aura donc été une de ses préoccupations majeures de sa réflexion d'historien. Et il explique dans son dernier ouvrage qu'il ne croit plus que la crise du XIVe siècle ait été une césure capitale, qu'elle ait été la première mise à l'épreuve décisive des structures sociales du Moyen Age. Ainsi s'achève (et je crois que, même sans la mort prématurée et irrémédiable, se serait achevée) une longue et lente révision d'une problématique qui, sans qu'il se soit renié, a évolué.

Il me semble que l'œuvre de František Graus est une recherche exemplaire, parfois pathétique, d'une lisibilité de l'histoire, d'une rationalité de l'histoire. Comment se présentent au bout de ce cheminement les rapports entre ce perturbateur de rationalité qu'est le hasard et le concept qui semble le mieux avoir permis à František Graus comme à d'autres historiens et spécialistes des sciences humaines et sociales d'introduire dans l'histoire une certaine cohérence, une certaine stabilité, gage d'une certaine maîtrise rationnelle, pour ne pas dire scientifique, de l'histoire: le concept de *structure?*

František Graus ne croit donc plus dans ce livre que la crise du XIVe siècle ait été une crise décisive, «epochemachend», en particulier parce qu'elle n'a pas été une crise générale. D'ailleurs il n'existe pas d'unité du Moyen Age, on ne peut y atteindre des structures globales. Pour le XIVe–XVe siècle on peut difficilement parler de structures de l'économie rurale, de la ville, de l'état, etc..., institutions qui sont rudimentaires par rapport à ce qu'elles seront au XIVe et au XXe siècles. «Structure du Bas Moyen Age» écrit František Graus, ça sonne bien, c'est une jolie formule, mais elle n'a pas de contenu réel, l'hypothèse

d'une structure d'ensemble reste un postulat invraisemblable. On ne peut parler que de conglomérats de morceaux individuels («Konglomerate von Einzelteilen»). Et notre ami définit en ces termes l'intention de son ouvrage: «Dieses Buch ist der Untersuchung einiger Aspekte der ‹Krise› gewidmet: dem Funktionieren von Beziehungsbündeln (je laisse provisoirement de côté la définition de ce terme essentiel) und Teilstrukturen und dem teilweisen Bewusstwerden innerer Widersprüche.»

Avant d'essayer d'entrer plus avant dans ce programme et dans ce livre deux remarques préliminaires.

Ce livre semble être le produit sinon d'un désenchantement du moins d'une limitation des ambitions de l'historien. Il est clair que cet ouvrage se situe dans une *retractatio* de thèmes opérée par František Graus le marxiste dans le climat de renoncement aux idéologies qui a marqué ces dernières années et qui en ce moment même se traduit sur le plan des événements par l'extraordinaire effrondrement d'un système dans lequel František Graus avait voulu croire mais dont il n'avait cessé de suivre et de faire lui-même lucidement la critique dans les faits comme dans les fondements idéologiques. Ce livre se situe à l'intérieur de ce que František Graus appelle à la dernière page de son livre «ein gewisser gemeinsamer Tonus der Geschicke».

Mais il ne faudrait pas croire que ce livre illustre le moindre renoncement à l'ambition de comprendre et d'expliquer l'histoire qui a animé František Graus dans toute sa vie d'historien. Graus n'a jamais considéré l'histoire comme un divertissement ni choisi ses sujets au hasard, et ne s'est jamais contenté d'une histoire n'allant pas au-delà de l'établissement des faits et du récit. Il a toujours pratiqué ce que Lucien Febvre et Marc Bloch appellaient l'histoire-problème. Tous ses livres et celui-ci autant sinon plus que tous les autres, tout nourris de faits et d'érudition qu'ils soient – mais pourquoi opposer érudition et histoire, ce sont d'indissociables compagnes – sont des laboratoires de problématiques, des leçons de méthodologie.

Avant de tenter de mettre en valeur cette méthodologie autour du couple «hasard-structure», permettez-moi de vous rappeler l'architecture de l'ouvrage.

De ce que les historiens appellent traditionellement la crise du XIVe siècle, František Graus n'a donc choisi de présenter que des morceaux, des «Einzelstrukturen».

Il commence par évoquer les *catastrophes* (terme déjà significatif) à travers deux phénomènes spectaculaires:

1) la Peste Noire qui avait disparu d'Occident depuis le VIIe siècle et qui revient brutalement en 1348, se répétant à intervalles plus ou moins réguliers environ tous les quinze ans;

2) les processions de flagellants liés à la Peste, pénitents extrêmes étudiés à travers leurs manifestations en 1349, mouvement laïc perçu comme un mouvement de la canaille.

Puis il semble faire une digression pour traiter de l'Eglise et de la religion chrétienne pendant près de cent pages. C'est qu'il sait, au contraire de trop de médiévistes, qu'il n'y a pratiquement pas de secteur de la vie médiévale où l'Eglise et la religion ne soient présentes. L'histoire de l'Eglise n'est pas au Moyen Age une histoire à part, car il n'y a pas de frontières du religieux et cette omniprésence du religieux est caractéristique du Moyen Age car le rapport de l'homme à la question de la croyance est différent avant et après le concile de Trente et le christianisme médiéval n'est pas une religion au sens du XIXe et du XXe siècle. L'Eglise est aussi importante pour qui veut démonter les mécanismes de l'histoire car elle est un système. J'ai particulièrement apprécié la façon dont František Graus a si perspicacement analysé la signification de l'au-delà pour les hommes du Moyen Age, le rôle de l'enfer, du paradis, du purgatoire. Je lui envie une phrase sur un usurier qu'il a découverte chez le dominicain du XIIIe siècle, Etienne de Bourbon, et qui m'avait échappé: «ignorant, le malheureux, que Dieu l'avait engraissé comme un porc pour en faire une victime de la mort éternelle» *(ignorans miser, quod Deus eum impinguasset ut porcum ad victimam mortis eterne)*. Il montre que cette Eglise qui est au cœur de tout est elle-même en crise non seulement sous les aspects qui en sont connus comme le déchirement du Grand Schisme mais sous d'autres qu'il révèle: il prouve par d'irréfutables documents que l'incroyance, nouveauté que l'on croyait réservée au XVIe siècle, existait déjà de façon significative au XIVe siècle. Le religieux déborde le sens restreint qu'il a aujourd'hui en particulier pour englober le social et pour être la forme sous laquelle s'expriment les insatisfactions et les révoltes. Il faut savoir lire sous le religieux le social.

František Graus en vient alors aux objets partiels qui sont plus particulièrement les thèmes de recherche de son enquête sur la crise du XIVe siècle: les manifestations antijuives et les révoltes sociales. Ici les analyses très poussées conduisent à deux véritables synthèses, à deux monographies de grand relief.

Le premier thème, les Juifs, correspond à une préoccupation elle aussi à peu près continue de la réflexion historique de František Graus: l'histoire des Juifs est-elle une histoire particulière ou n'est-elle qu'une partie de l'histoire générale? Sans diluer les spécificités de l'histoire juive, František Graus estime que les spécialistes de l'antisémitisme ont tort de découper, d'isoler comme un territoire à part les relations entre Juifs et Chrétiens. Elle sont au cœur de l'histoire globale. Le XIVe siècle voit s'accélerer le processus de diabolisation et de

marginalisation des Juifs mais c'est aussi le cas des hérétiques et des sorciers, et surtout sorcières, la sorcière, cette création du XIVe siècle comme l'avait bien senti Michelet. Le Juif est réduit à un stéréotype négatif mais c'est aussi le cas de la femme, et dans une certaine mesure du clerc victime d'un accès d'anticléricalisme. La persécution, le massacre des Juifs est justifié, comme pour les hérétiques et les sorciers, par des fables, des mythes justificateurs comme les accusations de meurtre rituel et de profanation de l'hostie. Mais quand on les accuse de complot et en particulier d'empoisonner les sources et les puits en 1348/1349, cette accusation avait été portée en 1321 contre les lépreux. Comme pour les autres catégories sociales suspectes le processus d'accusation des Juifs repose largement sur la *rumeur, rumor* ou *fama.* La rumeur, cette grande meurtrière. Mais au XIVe siècle, les Juifs deviennent un foyer de danger et de troubles *(Gefahrenherd)* et le bouc émissaire par excellence des autorités et de la société *(Blitzableiter).* František Graus dresse un inventaire minutieux (le premier) des pogroms du milieu du XIVe siècle et une analyse aigue de leur déroulement. Il en note la fréquence, la chronologie et l'extension géographique à partir des deux foyers de la France méridionale et du Lac de Genève. Il en étudie la préparation, le déroulement, les justifications et les suites.

Puis il ouvre son second grand dossier qui est celui des révoltes sociales. Il en recherche là aussi la fréquence, la chronologie, l'étendue géographique, les motifs selon l'opinion des contemporains, la préparation et le déroulement et en propose une typologie.

On voit à quels pans de la crise du XIVe siècle František Graus a renoncé: à l'économie, à la démographie, à la guerre pour focaliser sur le trio: peste, flagellation, pogrom. Enfin deux chapitres théoriques reprennent sur le cas du XIVe siècle l'analyse de la notion de crise à travers les phénomènes qui la composent et leurs interprétations *(die Krisenphänomene und ihre Deutungen)* et celle de la notion *d'époque* (Das Spätmittelalter als Epoche).

Notons encore avant de tenter une étude de l'outillage conceptuel de František Graus que son esprit critique (critique de la notion de structure, de globalité, de système) ne l'amène pas a une histoire «positiviste», faussement objective, «wertneutral». František Graus est resté un historien qui assume ses responsabilités.

C'est d'abord un homme de *concepts* et qui utilise un double outillage notionnel. D'un côté ce qui concerne le dur, le cohérent, le résistant dans l'histoire et qui s'appuie sur des concepts abstraits: système, mécanisme, régularités, stéréotypes, typologie, et, bien entendu, structure, de l'autre ce qui donne au contraire de la souplesse, du mouvement à ces éléments solides, des métaphores: vague *(Welle),* boule

de neige *(Schneeball)*, épicentres, incubation, noyau solide *(fester Kern)* qui permet de repérer par opposition et complémentarité un ensemble flou, constellation, climat, soupape *(Ventile)*.

Je note toutefois que ces métaphores sont souvent consolidées par leur insertion dans un ensemble plus dur, par exemple *Schneeballsystem*, et plus encore dans les processus qui leur confèrent à la fois cohérence, dynamisme et sens.

La logique d'analyse des phénomènes qu'il étudie dans ce livre est clairement exprimé: préparation *(Vorbereitung)*, déroulement *(Verlauf)*, conséquences *(Verfolgungen)*, épilogue *(Nachspiel)*, dénouement *(Ablauf)*. Ces termes lui permettent – souci d'historien pour qui il n'existe pas *d'histoire immobile*, bien qu'il comprenne pourquoi mon ami Emmanuel Le Roy Ladurie a été amené à employer cette expression excessive à propos de la plage temporelle XIV–XVIIIe siècle – ces termes lui permettent donc d'insérer le déroulement des phénomènes historiques dans une durée rationalisée et orientée: *Inkubationszeit, Vorbereitungsphase.*

Et, démarche essentielle qui relie et couronne les deux séries conceptuelles: celle des notions abstraites explicatives, celle des métaphores descriptives prises dans un découpage significatif de durée, l'invention du *sens: Sinngebung.* La force de František Graus est de montrer cette *Sinngebung* dans deux perspectives dont la confrontation produit l'explication historique: d'une part la perspective des contemporains, l'interprétation des phénomènes historiques par les contemporains selon les différentes catégories et positions sociales et culturelles, (František Graus y est très attentif et ses analyses d'idéologies et de mentalités sont très remarquables), d'autre part les schémas explicatifs de l'historien que celui-ci doit obligatoirement, s'il veut bien faire son métier, construire face aux interprétations de l'époque. Par exemple, les hommes du XIV^e^siècle voient dans les catastrophes des punitions divines et des avertissements *(Menetekel)* et l'historien explique à son tour leurs réactions comme les produits d'une longue habitude des calamités, d'une impuissance historico-structurelle matérielle et mentale face à des calamités et de la lente imprégnation d'un système de croyances religieuses. Faire de l'histoire, c'est lui donner un sens: Geschichtsschreibung ist Sinngebung. Soulignons que, ce faisant, František Graus me paraît englober et dépasser avec bonheur la notion traditionnelle de prise de conscience *(Bewusstsein, Bewusstwerden)*.

Dans ses fondements, je dirai presque dans ses a priori, cette méthode d'analyse écarte le hasard car pour František Graus le hasard est une donnée mais n'est pas un fait historique, ne relève pas pour l'historien de son métier, de sa discipline. L'objet de l'historien, ce sont

les réactions des hommes au hasard et ces réactions sont sinon prévisibles du moins explicables en fonction de systèmes, de structures de longue durée. Dans le vécu séculaire et longtemps recommencé des famines et des épidémies, les hommes et les femmes du Moyen Age ont forgé leurs réactions à la Peste Noire de 1348.

Aussi František Graus égrène son analyse de la «crise» du XIVe siècle de constatations: «ce n'est pas un hasard si...», das ist nicht zufällig... dies kein Zufall ist. Par exemple, il pose en ces termes l'analyse des pogroms du XIVe siècle: il faut, dit-il, commencer par analyser «ob das Judenmorden der Jahre dreizehnhundertachtundvierzig bis dreizehnhundertfünfzig einem zufälligen Zusammentreffen rein zeitbedingter Phänomene zuzuschreiben ist, oder ob es mit längerfristigen Änderungen zusammenhing».

La réponse, bien entendu, est que la seconde hypothèse est la bonne. Mais où František Graus montre sa pensée d'historien c'est que les syndromes historiques qui expliquent dans la longue durée les événements ne restent pas immobiles. Ils subissent des changements. Ces pogroms de 1348–1350 manifestent qu'à la longue hostilité des chrétiens à l'égard des Juifs en raison de motifs religieux (la haine du judaïsme), économiques (la haine des usuriers), s'ajoutent deux sentiments nouveaux: le désir de les désigner comme boucs émissaires – selon un processus mis à l'épreuve sur d'autres marginaux auparavant, les lépreux accusés en 1321 d'avoir empoisonné les sources et les puits et surtout l'idée nouvelle que, dans le climat social tendu des villes au milieu du XIVe siècle, les Juifs constituent un «foyer de risques, de troubles» *(Gefahrenherd)*.

Au-delà de ces refus répétés d'introduire le hasard dans l'explication des composantes partielles de la crise du XIVe siècle, František Graus se livre à une critique globale de l'explication de la crise par le hasard: *Zufallstheorie.* Il constate d'abord que pour faire de la crise une convergence de hasards, cela fait «trop de hasards d'un seul coup et tout d'un coup». Surtout il estime que la théorie du hasard se heurte principalement à la constatation de parallélismes dans les traits individuels de la crise, de similitudes dans diverses crises à diverses époques, et de continuités dans presque chacune de ses composantes.

Je suis d'accord avec František Graus pour estimer que le métier d'historien consiste à expliquer le déroulement historique plus par les réactions non hasardeuses des structures au hasard que par le hasard lui-même, mais je me demande si l'historien ne devrait pas malgré tout s'occuper un peu plus du hasard, se demander par exemple si une chronologie des catastrophes ne devrait pas permettre une intégration du hasard dans le schéma explicatif de l'historien. Que la Peste Noire ait éclaté en 1348 plutôt qu'en 1311 au moment du concile de Vienne

ou en 1378 au début du Grand Schisme, change bien les choses. Surtout je souhaiterais que les historiens circonscrivent mieux dans les divers systèmes historiques les types de hasards susceptibles d'apporter le plus d'ébranlements. Nous savons ou plutôt nous ne sommes capables aujourd'hui d'expliquer l'éruption de Peste Noire en 1348 que comme un hasard – le réveil, imprévisible dans l'état actuel de la science, du bacille de Yersin dans les régions où il était endémique. Il me semble qu'en privilégiant les structures qui expliquent les réactions à la Peste, František Graus a quelque peu anesthésié artificiellement les réactions des hommes du XIVe siècle à la Peste. Si le nombre de témoignages «catastrophiques» sur la Peste de 1348 est relativement limité, le relatif silence des contemporains (l'argument *a silentio,* nous le savons, est délicat à manier) n'est-il pas plus un silence de stupeur que d'accoutumance aux épidémies? La Peste Noire, ce fut quand-même autre chose que les épidémies de dysenterie ou de typhus. Et František Graus, s'il a raison d'écarter l'explication démographique de la Peste, a sans doute sous-estimé l'importance de la chute catastrophique de la population, conséquence principalement de la Peste. Je pense en particulier qu'il faut étudier avec plus d'attention la part des diverses formes du hasard biologique dans les systèmes historiques. Le hasard qui donna aux Capétiens pendant plus de trois siècles des héritiers mâles qui leur survécurent, n'a-t-il pas, dans un système politique monarchique, dynastique, restreignant aux mâles le droit de succession au trône, joué un rôle historique qui appelle une analyse de l'historien, tenant compte du hasard au-delà d'un pur donné extérieur à la discipline historique?

Mais venons-en à ce qui fut l'essentiel pour František Graus et que dans ce dernier livre il expose avec une rigueur, une clarté et des nuances remarquables.

Je me bornerai à un rapide examen des concepts essentiels de typologie, de système, de crise pour conclure avec notre très regretté collègue et ami sur le problème de la périodisation, du «Spätmittelalter» comme époque.

Mais auparavant encore une remarque sur l'analyse par František Graus des mentalités et des comportements auxquels il accorde justement une place très importante dans le *sens* des phénomènes historiques. Certes, il ne néglige pas l'importance des symboles mais il me semble avoir une conception un peu restrictive de la notion de *représentation* qui retient de plus en plus l'attention des historiens – y compris Graus. Mais il n'évoque guère l'imaginaire qui me semble avoir joué un si grand rôle dans les événements du XIVe siècle. Je ne parle pas de l'iconographie, domaine qu'on peut estimer particulier, mais des images au confluent du mental et du sensible, telles que les images

de la Mort, de l'Apocalypse, du Juif, du bon et du mauvais Gouvernement qui ont sans doute travaillé de l'intérieur les hommes et les femmes du XIVe siècle.

Mais examinons rapidement l'armature conceptuelle de la pensée historique de František Graus.

D'abord l'outil typologique. Graus s'en est surtout servi pour caractériser les types de révoltes, et son maniement de l'outil me paraît particulièrement heureux, d'abord parce qu'il met en place le vocabulaire de l'époque (l'étude des mots est essentielle pour l'historien) par rapport à l'outillage verbal de l'historien. Sa moisson est riche en latin: *rebellio, commotio, guerra, conspiratio, seditio, dissensio, assignatio, litigium, furia populi,* en allemand: *ungenade, unfriden, zweyunge, ufflauff, gelouffe, span, crieg, zweiung, zwitracht, stosz, missetelle, aufruhr, rumor, geschrei, bruch, uffstand,* etc. et en français: *commotions, dissensions, murmures* et *entreprises, conspiration, colligation, conjuration, rébellion, désobéissance,* etc...

Ensuite parce qu'il définit clairement les principes d'établissement d'une typologie: 1) la forme qui heurte les normes habituelles de la société, 2) la constitution de la révolte en groupes structurés ou formés pour la circonstance, 3) les buts des actions menées contre les gouvernants ou les puissants.

Aussi parce qu'il croise les typologies, ne se contentant pas d'une seule et accordant toujours beaucoup d'importance à l'espace territorial et social concerné par les révoltes à l'intérieur et où à l'extérieur de la ville. Car une préoccupation constante de František Graus est de combiner l'espace et le temps dans ses analyses et dans les synthèses *(Zusammenhang)* dont il fait toujours suivre ses études de composantes partielles. Préoccupation du temps qui est, sous une forme ou sous une autre, commune à tous les historiens mais aussi insertion dans l'espace parfois négligée par les historiens. *Chronologie* et *Umfang,* telles sont bien les deux dimensions indissolublement liées de l'histoire dont Graus nous donne l'exemple.

Surtout František Graus insiste sur le caractère artificiel, instrumental des typologies qui n'ont pas de réalité objective mais qui ne sont que des outils construits par l'historien. Précision salutaire face aux historiens qui, à la façon des vieux naturalistes, s'imaginent avoir fini leur travail quand ils ont mis les phénomènes historiques dans des classements, des catégories, des tiroirs, les faits historiques ne sont pas des plantes qu'il suffirait de classer. Un historien ne peut se contenter d'être un Linné si génial soit-il. Une typologie dont un historien se satisferait sans aller au-delà ne serait qu'une pétrification stérilisante de l'histoire dont l'objet est la vie même des sociétés, des hommes vivant en société.

Ici se présente la notion de structure avec la critique à laquelle la soumet František Graus et les limites dans lesquelles désormais il l'utilise. Il se livre dans cet ouvrage à une critique sans concession du *Strukturbegriff* encore plus vague, dit-il, que celui de crise. «Um die Lage nicht zu verwischen, sei hier der Gebrauch des Wortes Struktur auf den allgemein akzeptierten kleinsten Nenner der Gemeinsamkeiten reduziert: auf nicht-zufällige, wiederholt auftauchende Regelmässigkeiten der Beziehungen von Einzelteilen eines postulierten Ganzen.»

Comme les typologies, les structures qui risquent de se transformer en modèles hors du temps *(zeitlos)* ne sont qu'une sorte de modèle opérationnel, elles n'ont pas de réalité.

Tout ce que l'historien peut atteindre, ce sont des structures partielles *(Teilstrukturen)* ou plutôt des paquets de relations *(Beziehungsbündel)*.

«Die historisch feststellbaren Einzelbestandteile, qualitativ zuweilen unterschiedlich, tauchen dennoch vielfach recht gleichartig auf; sie sind ihrerseits Konglomerate von Einzelteilen, die (im genannten begrenzten Sinn) strukturiert sind und weitere Strukturen bilden. Die Bindung einiger Einzelteile ist besonders ‹dicht› (kompakt), zeitlich stabil: Ich möchte sie mit einem dem Strukturalismus entlehnten Begriff als Beziehungsbündel (paquets de relations) bezeichnen.»

On le voit, la conception structuraliste de Graus comporte une possibilité de changement, une dynamique. L'historien ne s'abandonne jamais à une immobilité qu'il ne rencontre jamais en histoire.

Il y a simplement des tendances à la stabilisation dans le jeu des structures. Au niveau des opinions, des mentalités on aboutit alors aux stéréotypes, au niveau des comportements, aux ritualisations. A propos des flagellants et des pogroms, František Graus a d'excellentes analyses de ritualisation mais on peut regretter que ses seules références, d'ailleurs excellentes, soient deux historiens américains, Natalie Zemon-Davis et Richard Trexler. La ritualisation est un objet spécifique des ethnologues et des anthropologues culturels. František Graus s'adresse souvent aux sociologues mais à eux seuls. C'est à mes yeux une de ses limites. Il ne regarde jamais du côté des ethnologues: Mauss, Van Gennep, Evans-Pritchard, Leach, Levi-Strauss.

On retrouve cette relative indifférence aux disciplines non historiques et non sociologiques à propos de la notion de système à l'intérieur duquel il veut toujours ménager une dynamique: «Aucun système, écrit-il, n'existe sans contradictions internes et comporte toujours des composantes dissolvantes qui font éclater le système. C'est la dialectique entre éléments *systemhaltende* et éléments *systemsprengende.*»

Graus critique le fonctionnalisme: «L'idée que l'ensemble des composantes ‹sert› à quelque chose est une opinion téléologique indémontrable et décrire les situations de crise en termes de ‹disfonctionnement› ne mène pas à grand chose», mais il ne songe pas à préciser et à approfondir ses propres conceptions à l'aide des notions de «systèmes complexes» des mathématiciens ou de «sociétés segmentaires» des ethnologues.

Ainsi le tout demeurant un objectif inaccessible, la même critique, la même conception des conglomérats partiels et temporaires mise à l'épreuve pour les notions de structure et de système se retrouvent pour la caractérisation des crises et des époques par laquelle se termine l'ouvrage.

Critiquant les idées exprimées par Rudolf Vierhaus dans ses articles de 1978 et 1979, «Zum Problem historischer Krisen» et «Politische und historische Krisen», qui ont amené l'éminent historien allemand à définir le Spätmittelalter comme une «politisch-soziale Systemkrise», il propose une définition plus modeste, plus restreinte de la crise.

«Ich schlage daher vor, als ‹Krise› das Zusammenfallen verschiedenartiger Erschütterungen (Teilkrisen) objektiver Art (qualitative Umbrüche, Trendeinbrüche, Trendwenden) zu bezeichnen, sofern sie von Erschütterungen (drohenden Verlusten) bisher kaum bestrittener Sicherheiten (Werte) begleitet sind, deren man sich bewusst ist.»

Dans cette perspective le XIVe–XVe siècle n'est une crise qu'au sens restreint du mot et une époque caractérisée plus par le trouble, l'ébranlement que par de grandes nouveautés ou de grands changements. Cette «crise» ne déboucha pas sur un effrondrement général *(Zusammenbruch)* du système médiéval. Il n'y eut pas de césure même dans le domaine artistique et intellectuel, encore moins dans le domaine économique et social.

Le Spätmittelalter fut un temps où oppositions et contradictions s'approfondirent, où les contrastes entre régions s'accentuèrent, où le sentiment se répandit que les choses ne pouvaient pas continuer à durer comme ça sans qu'on puisse dire ce qui allait arriver, sentiment qui troublait non seulement les intellectuels, mais les masses.

Tout ce que l'on peut dire du Spätmittelalter, c'est qu'il est caractérisé par un tonus spécifique du destin *(ein gewisser Tonus der Geschicke)*. Je note qu'après ses analyses profondes et souvent neuves d'aspects essentiels des troubles du XIVe, František Graus retrouve le climat de l'automne du Moyen Age de Huizinga et qu'il cherchait peut-être un concept métaphorique *(Tonus)* voisin de celui de *style* que Paul Veyne et Michel Foucault à la fin de sa vie ont cherché à introduire en histoire.

Je voudrais aussi dire que ce grand livre ne se résume pas dans des analyses abstraites. Il y passe les grandes vagues des sentiments profonds, la sensibilité de František Graus, ses dons à capter et à exprimer la sensibilité d'une époque. Haine, peur dont d'autres historiens aussi ont bien parlé, mais aussi colère, *Zorn,* qu'il a mieux que quiconque dépeinte et analyseé à l'œuvre dans les révoltes du Bas Moyen Age, un temps de la colère, qui est aussi celui d'un monde *fou* qui passe d'un monde à l'envers au XIVe siècle, *verkehrt* (un monde «changé» et «détourné» selon le Songe du Vergier) à un monde proprement fou, *verrückt,* au XVe siècle.

Avec ce livre où culminent la recherche et la pensée historique de František Graus, apparaît en pleine lumière l'importance de son œuvre pour l'illustration des problèmes les plus importants de la science historique: l'inscription des phénomènes historiques dans l'espace et le temps, l'appréciation des événements dans la longue durée de leur maturation et de leurs conséquences, la nature, le fonctionnement et la valeur explicative des structures, la valeur et les limites des outils conceptuels forgés par l'historien pour introduire de la rationalité, de la lisibilité dans l'histoire: catastrophe, stéréotype, système, typologie, crise, période et surtout et toujours, acteur et victime de cette histoire, l'homme, les hommes dans leurs structures et leurs évolutions sociales et nationales – les deux pôles: la société, la nation et les processus d'exclusion créant marginaux, exclus, victimes, pauvres, ou Juifs. Les hommes avec leurs mentalités et leurs comportements pris dans le mouvement de l'histoire qui pour être déchiffrable et maîtrisable jusqu'à un certain point par l'historien, n'en demeure pas moins semée de malheurs et de drames pour les hommes qui la vivent. Cette intime union, ce dialogue dramatique entre le progrès des structures et le malheur des crises, František Graus l'a vécu à la fois dans son œuvre et dans sa vie. C'est à l'homme de haute vertu et à l'historien de grande classe ensemble que je dédie ces modestes lignes inspirées par sa pensée et ses travaux.

Prof. Jacques Le Goff
Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales
54 boulevard Raspail
F–75006 Paris